

COLETTE PICARD
(Francia)

Figurines de terre cuite du Musée de Prehistoire de Valencia

Le musée de Valence possède une importante et intéressante collection de figurines de terre cuite provenant d'Ibiza, léguée par MM. Martínez y Martínez et Pérez Cabrero. La regrettée Myriam Astruc devait les publier lorsque, la tragédie de Petra mit fin à ses jours. L'an passé Mr. le Directeur du Musée de Valencia me demanda de reprendre ce travail et je le remercie vivement de cette marque de confiance. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Mr. Pla qui se mit à ma disposition pour me transmettre tous les renseignements qu'il détenait sur ces deux collections, à Mr. G. Nicolini, auteur d'un ouvrage sur les bronzes ibériques, et à Mme. Besques-Mollard, Conservateur au Musée du Louvre, qui m'ont aidée de leurs conseils éclairés.

Toutes les statuettes de cet ensemble ont été trouvées dans l'île, mais il est impossible de savoir où exactement, et quel en était le contexte archéologique. La terre, une argile mal épurée, souvent cassante, granuleuse aussi parfois, est celle de toutes les céramiques figurées de fabrication locale. Les formes, le style, ne sont pas insolites, et chacune d'elle se rattache à une série bien attestée sur place. C'est ainsi qu'il est aisé de reconnaître les idoles ailées issues de la Cueva d'es Cuyram, et, que l'on peut penser sans témérité, que les bustes gisaient dans des tombes de la nécropole de Puig es Molins. Les problèmes chronologiques sont plus difficiles à résoudre: D. Fletcher Valls a lui même montré dans son étude «Problemas de la cultura ibérica» (1), quelles raisons nous avions de douter

(1) D. FLETCHER: "Problemas de la cultura ibérica". Serie de Trabajos Varios del S. I. P., núm. 22. Valencia, 1960.

de la possibilité de dater une pièce, en se fondant uniquement sur des critères stylistiques. Or c'est la seule méthode qui soit à notre disposition, aussi ces terres cuites seront-elles présentées groupées par affinité de forme et de style, et non par ordre chronologique.

Quatre séries principales peuvent être ainsi distinguées:

- I. Statuettes et têtes de statuettes.
- II. Bustes.
- III. Idoles de la Cueva d'es Cuyram.
- IV. Figurines zoomorphes.

I

STATUETTES ET TÊTES DE STATUETTES

1. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 12

Ht. 0,09. Terre ocre tirant sur le brun, granuleuse. La face antérieure est moulée, le dos plat. Le relief est à demi effacé, les yeux abimés.

Tête de femme voilée. Le voile laisse paraître une frange de cheveux sur le front et des bandeaux ondulés sur les tempes; des mèches rendues par des cannelures, retombent sur les épaules en dégagant les oreilles. Cette physionomie triangulaire, allongée, au front bas, au nez long et droit, à la bouche horizontale aux lèvres serrées, rappelle les facies dits dédaliques tardifs, de la fin du VII^s, ou du début du VI^s, mais la coiffure, le traitement des cheveux semblent indiquer que la terre cuite est moins ancienne qu'elle ne le paraît. Le cas est fréquent en Espagne et G. Nicolini signale plusieurs bronzes du même style (2) Cette tête n'est sans doute pas antérieure à la seconde moitié du VI^s. av. JC. (Pl. I, 1).

2. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 6

Ht. 0,25, lg. 0,08. Terre ocre, peu cuite. La face antérieure est moulée, le dos plat. Deux trous sont percés au sommet pour suspendre la statuette. Dame serrant un tympanon sur la poitrine. Elle est coiffée d'un polos bas recouvert par un voile, et vêtue d'une tunique collante qui ne laisse voir que l'extrémité des pieds chaussés. Un bourrelet de cheveux dépasse du voile au dessus du front. Le visage triangulaire, court et large,

(2) G. NICOLINI: "Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques". Paris, 1969, p. 241-242.

rappelle ceux des terres cuites rhodiennes archaïques; les yeux ont la forme d'une olive et la bouche rendue par une simple incision sourit légèrement. Le corps est plat et droit. Les mains ramenées sur la poitrine serrent le tympanon; le dessin en est maladroit. C'est une copie peu habile d'un prototype ionien archaïque, sans doute transmis par l'intermédiaire des ateliers siciliotes (3). Fin VI^{s.}?

La Dame au tympanon est un thème oriental bien connu, fort ancien passé dans le répertoire ionique et repris par les Punique. A Utique, à Carthage (4), maintes figurines de ce type ont été trouvées dans les tombes à toutes époques. Il est reproduit à satiété sur les ex voto des tophet de Sardaigne. A Ibiza on en connaît plusieurs exemplaires, tous datés de la fin du VI^e et des premières années du V^{s.}, comme la figurine n^o 2. Le tympanon est généralement considéré comme un attribut du culte d'Astarte Aphrodite. La déesse le partage cependant parfois avec d'autres divinités de fécondité et des morts comme elle. A Rhodes comme à Gela l'instrument apparait dans les mains d'Athena Lindia. La statuette d'Ibiza est certainement offerte à une divine protectrice des morts, mais son seul tympanon ne permet pas de l'identifier (Pl. II).

3. — COLLECTION PEREZ CABRERO, n^om. 1

Ht. 0,285, lg. 0,16. Terre rouge. Dos creux. Trace d'engobe blanc. Déesse assise sur un trône à haut dossier, les pieds nus, posés sur un tabouret. Elle est drapée dans un himation dont le pan arrière devait se relever sur la tête comme un voile. Le dossier de la chaire est orné de deux rosaces, les pieds de griffes de lion stylisées. Les bras retombent sur les jambes. Les plis du vêtement sont creux, serrés, raides et rigoureusement symétriques. C'est une copie d'un modèle du début du V^{s.} Cependant le décor du trône, en particulier les rosaces à six pétales garnis de nervures, semble relativement tardif. En Sicile, comme à Carthage, les prototypes du V^{s.} av. J.C. ont été reproduits jusqu'à une date avancée du IV^{s.} et la terre cuite d'Ibiza est sans doute un de ces exemplaires attardés (Pl. III).

4. — COLLECTION PEREZ CABRERO, n^om. 8

Ht. 0,07. Terre rougeâtre. Il ne reste que la tête. Le voile est mutilé.

(3) L. QUARLES VAN UFFORD: "Les terres cuites siciliennes". Assen, 1941, p. 44-45.

(4) Pour la figurine d'Utique cf. P. CINTAS: "Nouvelles recherches à Utique". Karthago V. Paris, 1954, p. 97-98, fig. 5. La statuette est datée par l'auteur de la fin du VII^e ou du début du VI^e s. Cette datation apparait beaucoup trop haute. La terre cuite provient d'une tombe qui a livré de la céramique à figures noires, italienne, qui n'est pas antérieure à la fin du VI^e ou au début du V^e s. av. J.C. Pour les figurines de Carthage voir "Catalogue Musée Alaoui", suppl. II, I-339, pl. XVIII, 2, "Catalogue du Musée Lavignerie de Saint Louis de Carthage, I". Paris, 1900, pl. XVI, 9; Suppl. I. Paris, 1913, pl. VI, 2, etc.

Dame coiffée d'un kalathos d'où retombait un voile dont on ne voit plus que le départ de chaque côté du visage. La chevelure est creusée de sillons rectilignes, parallèles. Le visage est plein, les yeux en amande, le nez fort, la bouche charnue. Deux pendants d'oreille en forme de pyramide inversée garnie d'une perle, permettent de dater cette terre cuite. La même parure se retrouve en effet sur des antéfixes de Tarente du IV^es. et sur la statue d'un des grands sarcophages de la nécropole de Sainte Monique à Carthage de la fin du siècle (5) (Pl. I, 4).

5. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 10

Ht. 0,m10, lg. 0,m07. Terre ocre. Dos plat. La partie inférieure est brisée, le relief a demi effacé.

Dame coiffée d'un kalathos recouvert d'un voile qui se gonfle en conque de part et d'autre du visage. Celui ci, large et court, de coupe triangulaire, dérive sans doute d'un prototype ionien. Le modelé de la poitrine est esquissé. Cette déesse au voile gonflé est souvent identifiée à Demeter. A Carthage le modèle est fort répandu à partir du IV^es. mais l'interprétation en est stylisée à l'extrême, et le voile dessine un cercle parfait. A Ibiza le mouvement garde encore sa souplesse. Epoque hellénistique (Pl. I, 5).

6. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 5

Ht. 0,m33, lg. 0,m10. Terre ocre; traces de peinture rouge. Dos creux. Relief assez effacé; bras cassés.

Orante montée sur un tabouret de prière. Les deux bras, moulés à part se recordaient au corps, perpendiculairement à celui-ci, à hauteur du coude. La figure porte un kalathos d'où retombait un voile dans le dos. Le kalathos est évasé au sommet et orné à la base d'une sorte de collerette. La tunique collante laisse deviner le modelé du corps. Les jambes sont raides, massives.

C'est une oeuvre hellénistique, archaisante, qui remonte peut-être à la période barcide. L'influence punique y est en effet très sensible: l'attitude de la dévot qui prie les mains tendues montée sur un tabouret, est orientale. La technique selon laquelle les bras sont rapportés, désuète dans le

(5) C. LAVIOSA: "Le antefisse fittili di Taranto". *Archeologia Classica*, VI, 2, Roma, 1954, p. 238-239, pl. LXXIII, 3-6.

(6) "Cat. Mus. Lav. I", pl. XVI, 4-6; Suplt. I, pl. VI, 3-4. Pour l'époque neo-punique voir les statues d'El Jem et de Korba, G. CH. PICARD: "Le monde de Carthage". Paris, 1956, pl. 64.

monde grec (7), était toujours utilisée en Afrique à l'époque neo-punique (8) (Pl. IV, 6).

7. — COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 7

Ht. 0,08. Terre ocre, tachée de cendres. Très abimée: les traits du visage sont très altérés.

Tête coiffée d'un kalathos dont on en voit plus que la base. Un anneau d'or est passé dans l'oreille droite. Le visage est incliné. Hellénistique. (Pl. I, 7).

8. — COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 9

Ht. 0,05. Terre ocre. Très mutilée.

Deux anneaux d'or sont passés dans l'oreille et le nez. Les cheveux courts, les traits accusés sont ceux d'un homme. Le nez, ou anneau de nez, est en effet une parure masculine aussi bien que féminine. Hellénistique (Pl. IV, 8).

9. — COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 3

Ht. 0,156, lg. 0,085. Terre rougeâtre. Modelée à la main.

Dame coiffée d'un kalathos, bas, et large, orné d'un motif en arête de poisson incisé. Des boucles de cheveux rendues par des gouttelettes d'argile rapportées, dépassent du kalathos. Le visage a été fait en pinçant l'argile entre deux doigts. Les yeux sont figurés par deux pastilles de terre; les oreilles, démesurées sont percées de deux trous chacune, l'un au sommet, l'autre à la base du lobe. Un collier de pastilles d'argile juxtaposées, barre la base du cou. Deux autres pastilles collés sur le torse représentent les seins. Les bras sont tendus en croix. Les jambes forment pilier.

Cette idole grossière exécutée selon une technique millénaire est comparable à divers exemplaires issus de la nécropole de Puig es Molins. De telles figurines se trouvent sur divers sites ibériques, en Sardaigne aussi. Elles sont en général assez répandues durant la période qui suit le départ des Puniques et les débuts de la romanisation (9). Leur archaïsme apparent, n'est pas une marque d'ancienneté, au contraire. Le kalathos est identique à celui d'un buste de Puig es Molins, qui imite des modèles hellénistiques (10) (Pl. V).

(7) GABRICI en a trouvé plusieurs exemples à Selinonte, "Mon. Antichi" XXXII, 1927, pl. LXXVI, 6, 7, par ex.

(8) Par ex., CINTAS, op. cit. n. 4, fig. 69 b., et les statues du sanctuaire de Thinissut, "Cat. Mus. Alaoui", Suppl. pl. LXXII et LXXIII.

(9) A. GARCIA Y BELLIDO: "Colonización púnica". Historia de España de Menéndez Pidal, I, 2. Madrid, 1952, fig. 335 et 338.

(10) GARCIA Y BELLIDO, op. cit. n. 9, fig. 332.

II

BUSTES

Ce type de terre cuite, formé de deux parties, l'une moulée, la face antérieure, l'autre plate, faite à l'ébauchoir, est très répandu dans l'île. Il représente une Dame coiffée d'un kalathos d'où retombe parfois un voile. Le modèle vient sans doute de Sicile où de telles «Dames» étaient dédiées à Demeter (11). Il est inconnu à Carthage; au V^s. av. JC. époque à laquelle remonte les exemplaires les plus anciens, la déesse n'était pas encore vénérée dans la métropole africaine. Un buste de Kore fut trouvé cependant dans une tombe du Cap Bon, mais la sépulture est du IV^s. et le buste est importé (12).

Une protome représentant un buste du même genre a été jointe cette série, car cette figure a certainement même valeur. Quelques pièces sont aussi mutilées et il est difficile de savoir si ce sont des bustes ou des protomes.

10. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 3

Ht. 0,m26, lg. 0,m225. Terre ocre.

Le buste est coupé au ras des seins et lisse, comme les plus anciens exemplaires d'Agrigente. Le kalathos est bas et large, orné à la base d'un bourellet. Le même détail se retrouve aussi à Agrigente. Les cheveux sont ondulés en «côtes de melon» et retombent en mèches souples sur les épaules, derrière les oreilles. Le cou est garni d'un collier en forme de torque. La même parure est portée par divers petites figurines de bronze masculines (13). Comme le note G. Nicolini le torque est réservé aux hommes et ce collier est sans doute fait de perles rendues d'une manière schématique. La coupe du visage, le nez fort, rappellent les prototypes ioniens archaïques. Mais l'expression sereine, la régularité des traits, leur régularité s'inspirent du style sévère. La terre cuite date sans doute du V^s. ac. JC. (Pl. VI).

(11) J. E. RIZZO: "Busti fittili di Agrigento", Jahreshefte des Osterreichischen Archäologischen Institute in Wien, 1911, p. 62 ss.

(12) C. G. PICARD: "Sacra Púnica". Karthago XIII. Paris, 1967, p. 30. Il faut lire pré-hellénistique et non hellénistique.

(13) NICOLINI, op. cit. n. 2, p. 227-228.

11. — COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 4

Ht. 0,m113. Terre ocre rosé. Relief effacé. La partie inférieure est brisée.

Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un buste ou d'une grande statuette. Le facies allongé au nez fort, aux yeux en amande rappelle certains modèles de Tarente de la fin du VI^{s.} et du début du V^{s.} La Dame au tympanon d'Utique a une physionomie du même type (14).

Les mèches de cheveux latérales sont stylisées et ressemblent à des feuilles de fougères. Le cou est orné d'un collier de perles ovoïdes. La «Dame» tient dans ses bras un bouquet de fleurs de lotus, détail qui révèle que la figurine est sans doute moins archaïque qu'elle ne le paraît. V^{s.} av. JC.? (Pl. VII, 11).

12. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 2

Ht. 0,m23, lg. 0,m20. Terre rougeâtre.

Protome. Quatre trous sont percés sur le rebord, deux à la base du cou, deux autres à hauteur des épaules, sans doute pour y passer des liens de suspension. Le kalathos est bas, orné à la base d'un rang de perles, et au centre de pastilles en verre multicolores, incrustées: une blanche, une bleue, une verte, une bleue, une blanche. Les cheveux sont coiffés en bandeaux ondulés et retombent en mèches sur les épaules, derrière les oreilles. Ces mèches sont rendues par des sillons obliques et parallèles, selon une technique archaïque. Le visage légèrement incliné, est de type ionien, large et triangulaire; les traits sont réguliers. Les yeux en amande sont soulignés d'un trait incisé, selon une technique hellénistique. Deux trous sont percés à la base du cou pour y passer un cordon sur lequel sont enfilés des perles multicolores disposées de part et d'autre d'une amulette représentant un oudja. Cette parure est punique. III^{s.}? (Pl. VIII).

13. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 4

Ht. 0,m245, lg. 0,m17. Terre ocre rosé, mal épurée, très cuite. Le buste est coupé à la taille. Les bras rapportés, sont cassés. Le relief est effacé.

Dame coiffée d'un kalathos, bas, évasé au sommet. On ne voit pas de voile. Les cheveux sont coiffés en bandeaux et relevés. Les oreilles sont percées d'un trou pour y passer un anneau d'argent; l'un des deux a disparu. Le cou est garni d'un collier de perles et d'amulettes enfilées sur un cordon. De gauche à droite: anneau d'ambre, amulette usée, perle bleue, perle ocellée, pastille formant pendentif en verre bleu, petite perle ocellée, perle

(14) Cf. note 4.

bleue, Horus, perle bleue, perle jaune en verre irisé. Le modelé du corps est esquissé. Ce trait, la coiffure, sont la marque d'une évolution due à l'introduction des modes nouvelles au cours du III^es. av. JC. (Pl. IX).

14. — **COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 7**

Ht. 0,m16, lg. 0,m135. Terre ocre. Relief effacé.

Buste coupé au ras des seins et lisse. Le kalathos est bas, les cheveux coiffés en bandeaux et relevés. Le lobe des oreilles, aplati est percé mais les anneaux ou les pendants ont disparu. La tête est gracieusement inclinée. III^es. av. JC.? (Pl. X).

15. — **COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 2**

Ht. 0,m15, lg. 0,m095. Terre ocre. Très abimée: le kalathos est brisé, le relief altéré.

Buste coupé à la taille. La Dame porte un himation qui lui recouvre les bras. Ceux-ci repliés sur la poitrine tiennent une torche enflammée et un agneau. Le travail est grossier. La terra cuita semble tardive: II^es.? (Pl. XI).

16. — **COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 1**

Ht. 0,m28, lg. 0,m19. Terre ocre. Traces de peinture dans les cheveux, décor peint. Les bras sont cassés.

Buste coupé à la taille. Dame coiffée d'un kalathos de hauteur moyenne. Les cheveux sont courts, frisés; ils étaient peints en noir. Deux anneaux d'or sont passés dans les oreilles. Le visage oval fin et régulier, est inspiré par la tradition post-classique. Les yeux avaient l'iris rendu par une pastille fine qui était certainement peinte, technique qui rappelle celle des masques puniques. Les bras moulés à part se détachaient perpendiculairement au corps, comme ceux de l'orante n.° 6 et du buste n.° 13. Le modelé des seins apparaît. Une palmette est peinte sur la poitrine; elle devait être rouge. Cette oeuvre se rapproche des statues greco-ibères du III^es. Le décor peint est comparable à ceux du style floral des vases de ce temps (15) (Pl. XII).

17. — **COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 5**

C'est un fragment de tête hellénistique. Ses dimensions sont celles des figures des bustes: 0,m113 de haut.

Les narines sont percées de deux trous sans doute pour y passer un nezem (Pl. VII, 17).

(15) E. CUADRADO: "Problemas de la cronología y de las influencias culturales externas". Primer Symposium de la Península Ibérica (Pamplona, 1959). Pamplona, 1960, 231, décor floral de type classique Elche-Archena.

III

IDOLES AILEES DE LA CUEVA D'ES CUYRAM

La Cueva d'es Cuyram a livré plus de six cents idoles et un millier de fragments, qui représentent tous comme les figurine n.º 18, une Dame coiffée d'un kalathos et enserrée dans deux ailes repliées qui se rejoignent à hauteur de poitrine. L'espace demeuré libre entre ces ailes est garni d'un emblème sacré: fleur de lys, caducée, astres, hедера, etc. (16). Dans le même gisement on a trouvé deux dédicaces l'une punique aux noms de Reshef-Melqart, l'autre, neo punique à ceux de Tanit et Gad. C'est donc à la Dame de Carthage que les idoles étaient offertes. Ces sortes de cloches sont faites comme les bustes deux pièces rapportées, l'une moulée, forme la tête et le devant du buste; l'autre est une plaquette ébauchée à la main et raccordée au devant.

18. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 8

Ht. 0,m16, lg. max. 0,m055. Terre ocre. La base est abimée.

Dame coiffée d'un kalathos de hauteur moyenne. Les cheveux sont coiffés de manière à ressembler à un klaft. Le visage est oval, lourd, les traits épais, le nez fort. Les yeux en amande ressemblent à ceux des statues ibères du début de la romanisation (17). Le mantelet d'ailes est composé de deux rangées de plumes raides, stylisées toutes pareilles. L'attribut est une fleur de lotus. II^{s.} av. JC.? (Pl. XIII).

19. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 9

Ht. 0,m10, lg. max. 0,m055. Terre ocre tirant sur le brun. Le visage est abimé (Pl. XIV, 19).

C'est une imitation grossière et tardive du modèle précédent: le mantelet d'ailes est évoqué par trois bandes horizontales parallèles.

(16) A. GARCIA Y BELLIDO: "El Culto a dea Caelestis en la Península Ibérica". *Boletín Real Academia de la Historia*, CXL. Madrid, 1957, p. 479-485, pl. V-VI.

(17) Cf celles de El Cigarralejo, E. CUADRADO: "Excavaciones en el Santuario ibérico del Cigarralejo (Mula, Murcia)". *Informes y Memorias de la Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas*, núm. 21. Madrid, 1950.

20. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 11

Ht. 0, m07. Terre ocre.

Cette petite tête provient certainement d'un idole ailée: la coiffure est la même, les dimensions également. La chevelure est lisse. Le visage oval, régulier est de tradition post classique. L'ourlet qui dessine la paupière est incomplet. IV^s.? (Pl. XIV, 20).

21. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 13

Idem. 0,075 alt.

Petite tête, coiffée en «melon frisur» (Pl. XIV, 21).

22. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 15

Ht. 0, m07. Terre grisâtre. On voit encore le départ de l'aile gauche. La Dame est coiffée en «melon frisur». Début du III^s.? (Pl. XIV, 22).

23. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 14

Ht. 0, m062.

Dame coiffée en «melon frisur». Début du III^s.? (Pl. XIV, 23).

Ces idoles de style composite ne se retrouvent nulle part ailleurs. L'une d'elle a été apportée à Carthage et déposée dans une tombe de la nécropole de Sainte Monique. Elle ne porte pas le kalathos (18). Cette parure d'origine grecque est portée par maintes déesses puniques cependant. La coiffure imitant un klaft est également punique. Le mantelet d'ailes est d'origine égyptienne comme le note A. García y Bellido (19), mais à Carthage ce vêtement apparaît à plusieurs reprises aussi. On le voit pour la première fois sur une divinité représentée sur un chaton de bague du IV^s. (20). On la retrouve ensuite sur l'effigie couchée sur le couvercle d'un des grand sarcophage de Sainte Monique (21), sur une terre cuite et deux rasoirs III^s. issus de tombes voisines (22) et enfin au I^s. av. JC., sur des monnaies de Scipion et des statues du sanctuaires de Thinnissut (23). Elle est alors portée par le Genius Terrae Africae à tête de lion. Mais à Carthage, comme en Phénicie ou en Egypte, les ailes enserrant la taille

(18) "Cat. Mus. Lav. I", pl. XVII, 3.

(19) GARCIA Y BELLIDO, op. cit. n. 16.

(20) P. GAUCKLER: "Nécropoles Puniques", II, p. 531.

(21) "Cat. Mus. Lav. I". Suplt. III et IV, 3.

(22) PICARD, op. cit. n. 12, núm. 25, pl. XXIII et 34, pl. XXVIII.

(23) A. MERLIN: "Le Sanctuaire de Baal et de Tanit près de Siagu". Notes et Documents, IV. Paris, 1910, p. 16, 44-45, pl. III.

et les jambes à la manière d'un jupe et non d'un mantelet. Cette interprétation est sans doute due à la forme de buste donnée aux idoles d'es Cuyram.

Les attributs portés par ces figurines sont ceux qui ornent les stèles hellénistiques du tophet de Salamambo. Grâce à la dédicace nous n'avons aucun doute sur l'identité de cette Dame. C'est un des rares portraits de Tanit que nous ayons, qui ne prête pas à discussion. A. Ramos Folqués, frappé de la ressemblance de ces images avec les figures de Dame à ailes déployées peintes sur certains vases ibères hellénistiques, dont certains furent trouvés par l'auteur dans une nécropole voisine d'Elche, a voulu reconnaître dans celles-ci Tanit représentée en Potnia Theron (24). Cette hypothèse est assez hardie, car il faudrait pour la justifier pouvoir être en mesure de démontrer que la parure d'ailes est l'apanage de la seule Tanit dans le monde punique, et en l'état actuel de nos connaissances, nous en sommes loin. La déesse courtoispe du rasoir n.° 25 de Sainte Monique est sans doute, comme nous l'avons dit, la Dame de Carthage, car elle règne sur un ciel punique, mais celle qui se presse le sein n'est-elle pas plutôt Astarte? (25). L'effigie couchée sur le sarcophage est peut-être celle de la défunte enserrée dans la dépouille d'un oiseau guérisseur, telle une momie égyptienne? Les Carthaginois rendaient en effet un culte au dieu sauveur sémite, Horon le Faucon. Et si le Genius Terrae Africae est lié à Tanit-Caelestis, il apparaît plutôt comme son garde que comme le portrait de la divinité suprême elle-même. Quant à la déesse qui décore le chaton de bague, son identité est inconnue: c'est vraisemblablement une divinité funéraire mais laquelle? La «Dame» ibère est sans doute une créature sur-naturelle, déesse ou génie, aux pouvoirs indiscutablement vivifiants vénérée par les habitants du pays, peut-être à l'occasion fut-elle égalée à Tanit, mais il est plus sage de lui conserver son anonymat.

IV

FIGURINES ZOOMORPHES

Ces figurines sont à rapprocher de l'idole n.° 9: la terre, la technique sont les mêmes. Ce sont des oeuvres populaires naïves, qu'il est impossible

(24) A. RAMOS FOLQUES: "Hallazgos cerámicos de Elche y algunas consideraciones sobre el origen de ciertos temas". Archivo Español de Arqueología, XVI, Madrid, 1943, p. 328-335.

(25) PICARD, op. cit. n. 12, p. 108. Je ne pense plus que la déesse du rasoir 34 soit Tanit.

de dater. Elles étaient déposée aussi bien dans les sanctuaires ruraux que dans les tombes.

24. — COLLECTION MARTINEZ Y MARTINEZ, núm. 16

Ht. 0,m63.

Tête de mouton modelée à la main. Les cornes, les oreilles et les yeux sont rapportés. La toison est figurée par des trous triangulaires faits à l'emporte pièce (Pl. XV, 24).

25. — COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 10

Lg. 0,m106.

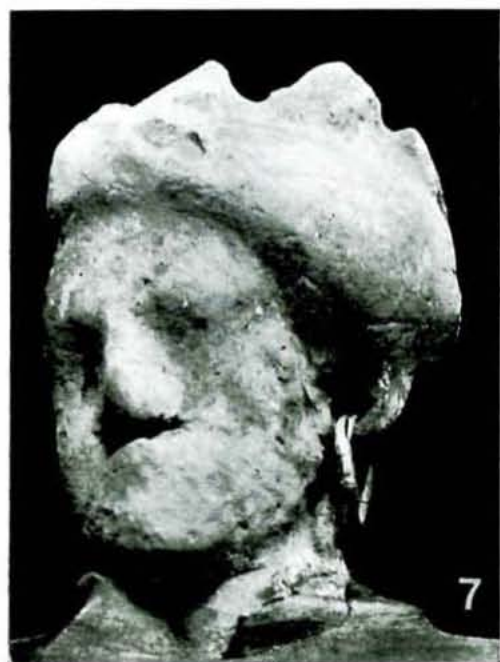
Poisson du genre Daurade. Des profondes incisions complètent la composition et les écailles sont rendues de la même manière que la toison du mouton n.º 23 (Pl. XV, 25).

26. — COLLECTION PEREZ CABRERO, núm. 4

Ht. 0,m04.

Tête d'oiseau, pigeon ou colombe (Pl. XV, 26).

Pour pouvoir interpréter correctement ces terres cuites, il faudrait connaître la religion des habitants d'Ibiza. Colonie punique, formant le bastion avancé de la civilisation carthaginoise face au monde grec occidental, l'île avait conservé une large autonomie, et commerçait à sa guise avec ses voisins helléniques. Peu doués pour les arts plastiques, les Carthaginois ne cherchèrent jamais en effet, à les supplanter sur les marchés extérieurs. Aussi est-ce aux Grecs que les habitants d'Ibiza demandèrent des leçons de coroplastie. Mais, comme tout art populaire, l'art ibère auquel se rattache celui d'Ibiza, est archaïsant et expressionniste. Il travaille d'après des formules importées, comme tout art périphérique, mais c'est avant tout un art sacré dont le but essentiel est d'exprimer au dieux la ferveur des fidèles, fut-ce au détriment du beau, de la vraisemblance. Comment déceler ces intentions sans textes sur lesquels s'appuyer? Nous savons aussi que Carthage avait imposé sa langue, sa religion, les dédicaces d'es Cuyram en sont la preuve, mais il est impossible de mesurer l'ampleur de cette action psychologique. De telles investigations sont pour l'heure vouées à l'échec aussi est-il préférable de laisser les «Dames» d'Ibiza bénéficier du charme du mystère.



- 1.— Tête voilée (M. M. 12).
 4.— Dame coiffée d'un kalathos (P. C. 8).
 5.— Dame coiffée d'un kalathos, recouvert d'un voile (M. M. 10).
 7.— Tête coiffée d'un kalathos (P. C. 7).

(G. n.) (Phot. Grollo)



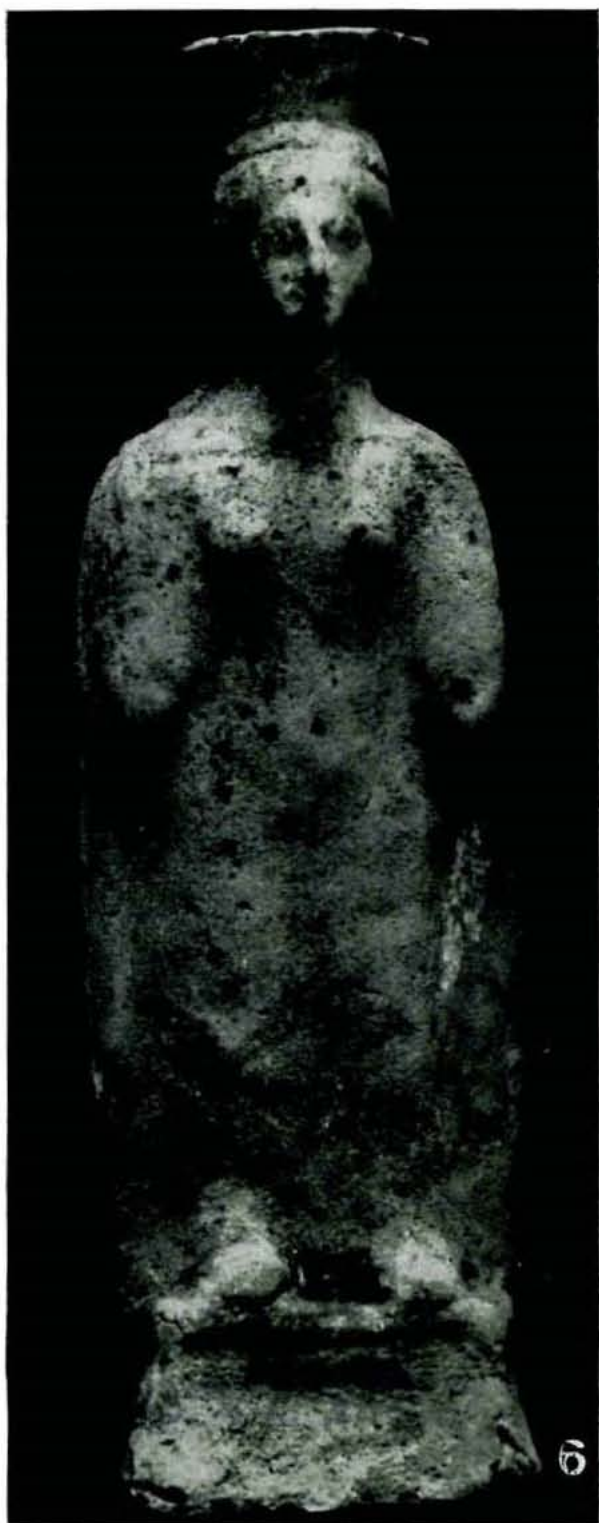
Dame au tympanon (M. M. 6)

(Ht. 25 cm.)

(Phot. Grollo)



Dame assise sur son trône (P. C. 1)
(Ht. 28'5 cm.)
(Phot. Grollo)



6.—Orantes montée sur un tabouret de prière (M. M. 5) (Ht. 33 cm.)
8.—Tête avec deux anneaux d'or (P. C. 9) (G. n.)

(Phot. Grollo)



Dame coiffée d'un kalathos orné d'un motif en arête poisson incisé (P. C. 3)
(G. n.)
(Phot. Grollo)



Buste coiffée d'un kalathos bas et large orné à la base d'un bourellet (M. M. 3)
(Ht. 26 cm.)
(Phot. Grollo)



11.—Buste aux yeux en amande (P. C. 4).

17.—Fragment de tête (P. C. 5).

(G. n.)

(Phot. Grollo)



12

Protome avec quatre trous (M. M. 2)

(Ht. 23 cm.)

(Phot. Grollo)



Dame coiffée d'un kalathos (M. M. 4)

(Ht. 24'5 cm.)

(Phot. Grollo)



Buste coupé au ras des seins (M. M. 7)

(G. n.)

(Phot. Grollo)



Buste coupé à la taille (P. C. 2)

(G. n.)

(Phot. Grollo)



Buste coupé à la taille (M. M. 1)

(Ht. 28'8 cm.)

(Phot. Grollo)



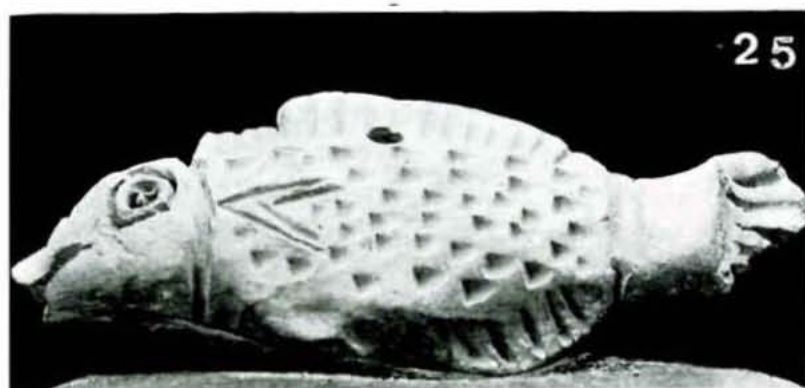
Idole de Tanit (M. M. 8)

(G. n.)
(Phot. Grollo)



19. — Idole de Tanit (M. M. 9).
20. — Tête de Tanit (M. M. 11).
21. — Tête de Tanit (M. M. 13).
22. — Tête de Tanit (M. M. 15).
23. — Tête de Tanit (M. M. 14).

(G. n.)
(Phot. Grollo)



24. — Tête de mouton (M. M. 16).
25. — Poisson du genre Daurade (P. C. 10).
26. — Tête d'oiseau (P. C. 11).

(G. n.)

(Phot. Grollo)